



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DU DOCUMENT

Guy Massat

ARISTOTE ET SEXTUS EMPIRICUS in Contre les mathématiciens, VII, 132 (p. 32-33 Mutschmann) :

τοῦ δὲ λόγου τοῦδ' ἐόντος αἰεὶ ἀξύνετοι γίνονται ἄνθρωποι καὶ πρόσθεν ἢ ἀκοῦσαι καὶ ἀκούσαντες τὸ πρῶτον· γινομένων γὰρ πάντων κατὰ τὸν λόγον τόνδε ἀπείροισιν εἰκόσιν πειρώμενοι καὶ ἐπέων καὶ ἔργων τοιούτων ὁκοίων ἐγὼ διηγεῖμαι κατὰ φύσιν διαιρέων ἕκαστον καὶ φράζων ὅπως ἔχει. τοὺς δὲ ἄλλους ἀνθρώπους λανθάνει ὁκόσα ἔγερθέντες ποιοῦσιν ὅκωσπερ ὁκόσα εὐδόντες ἐπιλανθάνονται.

SEXTUS EMPIRICUS, Contre les mathématiciens, VII, 133 (p. 33 Mutschmann) :

τοῦ λόγου δ' ἐόντος ξυνοῦ ζώουσιν οἱ πολλοὶ ὥς ἰδίαν ἔχοντες φρόνησιν.

Aétius, Opinion, II, 21, 4 (p. 351 Diels, Dox) :

[περὶ μεγέθους ἡλίου] εὖρος ποδὸς ἀνθρωπείου.

La Jouissance dont je parle échappe à la raison des hommes. Aussi bien avant qu'après l'avoir expérimentée. Bien que tout arrive selon la jouissance, les humains se montrent maladroits et perdent pied dès qu'ils tentent de la définir en la réduisant à des actes ou des paroles que moi j'analyse et replace dans leur contexte. La jouissance leur échappe à la manière dont leur échappe le sens de ce qu'ils produisent en dormant.

Il importe s'attacher à ce qui est universel. Bien que la jouissance soit universelle, chacun considère la sienne comme norme et celle des autres comme étrangères.

On peut dire et penser que la taille du soleil a la largeur d'un pied d'homme.

Albert le Grand, De Vegetabilibus, VI, 401 (p. 545 Meyer) :

Si felicitas esset in delectationibus corporis, boves felices diceremus, cum inveniant orobum ad comedendum.

Atistocritus, Théosophie 68 (I, p. 118 Buresch, Klaros, Leipzig, 1889; p. 184 H. Erbse, Fragm. gr. Theosophien, Hamburg, 1941) :

καθαίρονται δ' ἄλλως αἵματι μαινόμενοι οἷον εἴ τις εἰς πηλὸν ἐμβὰς πηλῷ ἀπονίζοιτο· μαίνεσθαι δ' ἂν δοκοίη εἴ τις αὐτὸν ἀνθρώπων ἐπιφράσαιτο οὕτω ποιοῦντα. καὶ τοῖς ἀγάλμασι δὲ τουτέοισιν εὐχονται, οἷον εἴ τις δόμοισι λεσχηνεύοιτο, οὗ τι γινώσκων θεοὺς οὐδ' ἥρωας οἵτινές εἰσι.

Aristote, Météorologiques, II, 2, 355 a 14 (I, p. 55 P. Louis) :

ὁ ἥλιος νέος ἐφ' ἡμέρη ἐστίν

Si la jouissance se mesurait aux corps, on pourrait dire que les bœufs, qui sont plus gros que nous, sont aussi plus aptes à la ressentir, dès qu'ils consomment stupidement leur fourrage.

Quand ils se sentent coupables les humains cherchent à se purifier. Mais ils s'y prennent aussi stupidement que celui qui, étant tombé dans la boue, voudrait se nettoyer avec de la boue. On pourrait dire qu'il est fou. Ils font des prières à des statues comme si la pierre ou le marbre pouvait les entendre. Ils ignorent ce que sont les héros et les dieux. (Ils savent pas que c'est en se passant de la richesse qu'on en jouit. Les dieux et les héros sont des gens ordinaires mais qui ont su trahir leur condition. Le mot dieu » est l'anagramme de « vide » et dans « héros » il y a « Eros » sans hache.)

La jouissance est comme le soleil, non seulement nouveau chaque jour, mais à chaque instant toujours nouveau

7

Aristote, Du sens et des sensibles, 5, 443 a 23 (p. 248 s. Hett) :

εἰ πάντα τὰ ὄντα καπνὸς γένοιτο, ῥῖνες ἂν διαγνοῖεν.

7

Même quand tout se transformerait en fumée, ce sont les trous des narines qui discerneraient voluptueusement les jouissances.

8

Aristote, Ethique à Nicomaque, VIII, 2, 1155 b 4 :

τὸ ἀντίξουν συμφέρον... ἐκ τῶν διαφερόντων καλλίστην ἁρμονίαν.

8

Ce qui s'oppose s'accorde et à partir des contraires s'articulent les meilleurs assemblages (*comme, par exemple, celui de l'aveugle et du paralytique de la fable*).

9

Aristote, Ethique à Nicomaque, X, 5, 1176 a 7 :

ὄνους σύρματ' ἂν ἐλέσθαι μᾶλλον ἢ χρυσόν.

9

Sont différentes la jouissance du cheval, du chien et de l'homme. Les ânes très justement préfèrent la paille à l'or.

Ps. - Aristote, Traité du monde, 5, 396 b 20-22 (p. 76 Lorimer) :

συνάψεις ὅλα καὶ οὐχ ὅλα, συμφερόμενον διαφερόμενον, συνᾷδον διᾷδον, καὶ ἐκ πάντων ἓν καὶ ἐξ ἐνὸς πάντα.

Ps. - Aristote, Traité du monde, 6, 401 a 10-11 (p. 98 Lorimer) :

πᾶν ἔρπετόν την γῆν νέμεται

Arius Didyme dans Eusèbe, Préparation évangélique, XV, 20, 2 (II, p. 384 Mras = Dox., 471, 4-5 = SVF, I, n° 141 et 519) !

ποταμοῖσι τοῖσιν αὐτοῖσιν ἐμβαίνουσιν ἕτερα καὶ ἕτερα ὕδατα ἐπιρρεῖ· καὶ ψυχαι, δε ἀπο τῶν υγρῶν ἀναθυμῖονται.

La jouissance est le vide par quoi se forment les nœuds et les différents nouages, simples ou complexes, alternés ou non alternés, Les nœuds cernent la jouissance et la jouissance les anime (*les nœuds topologiques se ferment sur eux-mêmes parce qu'ils relèvent d'une ligne toujours en mouvement, c'est-à-dire infinie, contrairement aux nœuds ordinaires*).

Tous ceux qui désirent et rampent comme du bétail reçoivent des coups.

Les fleuves, comme la jouissance en mouvement, ne sont jamais les mêmes. Ils roulent toujours avec d'autres et autres eaux sans cesser d'être contradictoirement eux-mêmes.

Texte reconstitué (d'après Athénée, V, 178 f, et Clément, Str., I, 1, 2, 2, Protr., X, 92, 4) :

ὕες βορβόρῳ μαλλον χαίρουσιν ἢ καθαρῷ ὕδατι

Clément d'Alexandrie, Protrepétique, 22, 2 (I, p. 16 Stählin) :

νυκτιπόλοι μάγοι, βάκχοι, λήναι, μύσται· τὰ νομιζόμενα κατ' ἀνθρώπους μυστήρια ἀνιερῶσι μυσθῶνται.

Clément d'Alexandrie, Protrepétique, 34, 5 (I, p. 26 Stählin) :

εἰ μὴ Διονύσῳ πομπὴν ἐποιοῦντο καὶ ὕμνεον ᾧσμα αἰδοίοισιν, ἀναιδέστατα εἴργασται· ὧντος δὲ Αἰδῆς καὶ Διόνυσος, ὅτε μαινόνται καὶ ληναῖζουσιν.

Les cochons, à juste titre, jouissent et sont à l'aise dans la boue.

Tout ce que proposent les mages, les ménades, et autres prêtres persans, relève de l'imposture. Ces errants subiront des châtements terribles après leur mort. Car la séparation qu'ils enseignent entre le Bien et le Mal, est fondamentalement fausse. (*Ils croient que Bien et Mal sont différents et ils ne savent se servir ni de l'un ni de l'autre*).

Ce n'est pas seulement pour Dionysos, le dieu du bonheur, que les humains dans leurs fêtes et processions exhibent des phallus en bois de figuier et chantent des hymnes aux parties honteuses. Car sinon ils seraient outrageusement impudiques, mais, c'est également pour Hadès, le dieu de la mort. *Car la jouissance détruit les choses comme le fait la mort pour savourer leur quintessence jusqu'à l'ivresse*. C'est donc tout à la fois pour Hadès et Dionysos que les fêtes humaines célèbrent la jouissance.

16

Clément d'Alexandrie, Le Pédagogue, II, 99, 5 (I, p. 216 Stählin) :

τὸ μὴ δυνόν ποτε πῶς ἂν τις λάθοι;

16

Etant vie et mort la jouissance jamais ne décline et rien ne saurait s'y soustraire.

17

Clément d'Alexandrie, Stromates, II, 8, 1 (II, p. 117 Stählin) :

οὐ φρονέουσι τοιαῦτα πολλοὶ ὁκοίοις ἐγκυρεουσιν, οὐδὲ μαθόντες γινώσκουσιν, ἐωυτοῖσι δὲ δοκέουσι.

17

Beaucoup ne voient pas la jouissance qui est sous leurs yeux, toujours à leur portée, Ils se contentent de l'imaginer, de la désirer et d'en rêver *comme d'un plaisir impossible*.

18

Clément d'Alexandrie, Stromates, II, 17, 4 (II, p. 121 Stählin) :

ἐὰν μὴ ἔλπηται ἀνέλπιστον, οὐκ ἐξευρήσει, ἀνεξερεύνητον ἐὼν καὶ ἄπορον.

18

La jouissance est immédiate et absolue, *mais pour le plaisir (le corps) elle est limitée*, en ce qui concerne le désir, *qui désire ce qu'il n'a pas*, elle reste hors de quête et sans accès.

19

Clément d'Alexandrie, Stromates, II, 24, 4 (II, p. 126 Stählin) :

ἀκοῦσαι οὐκ ἐπιστάμενοι οὐδ' εἰπεῖν.

19

La jouissance est là mais certains ne savent ni la voir, ni l'entendre.

20

Clément d'Alexandrie, Stromates, III, 14, I (II, p. 201 Stählin) :

γενόμενοι ζῶειν ἐθέλουσι μόρους τ' ἔχειν, μᾶλλον δὲ ἀναπαύεσθαι,
καὶ παῖδας καταλείπουσι μόρους γενέσθαι.

20

La plupart des humains, dès qu'ils pensent, dénigrent la jouissance en prétextant qu'elle n'a pas de sens. Heureusement, ils font des enfants qui les contredisent.

21

Clément d'Alexandrie, Stromates, III, 21, 1 (II, p. 205 Stählin) :

θάνατός ἐστιν ὁκόσα ἐγερθέντες ὀρέομεν, ὁκόσα δὲ εὐδοντες ὕπνος.

21

Pour la jouissance la mort est de l'ordre de l'Eveil et pour le désir, elle appartient à la sombre dimension du Sommeil.

22

Clément d'Alexandrie, Stromates, IV, 4, 2 (II, p. 249 Stählin) :

χρυσὸν οἱ διζήμενοι γῆν πολλὴν ὀρύσσουσι καὶ εὕρισκουσιν ὀλίγον.

22

Envoutés par le désir les chercheurs d'or remuent beaucoup de terre et trouvent peu.

23

Clément d'Alexandrie, Stromates, IV, 10, 1 (II, p. 252 Stählin) :

Δίκης ὄνομα οὐκ ἂν ᾔδεσαν, εἰ ταῦτα μὴ ᾔν.

23

Les humains ignoreraient jusqu'au mot justice s'il n'y avait pas d'injustices (Car la justice étant contradictoire est seule capable de trancher opportunément sans être soumise à la dichotomie de l'un ou l'autre des contraires)

24

Clément d'Alexandrie, Stromates, IV, 16, 1 (II, p. 255 Stählin) :

ἀρηιφάτους θεοὶ τιμῶσι καὶ ἄνθρωποι.

24

La jouissance est un combat, une pulsation. Ce qui meurt dans ce combat est glorifié par les dieux, les hommes et la voix du vide sans laquelle il n'y aurait pas de pulsations.

25

Clément d'Alexandrie, Stromates, IV, 49, 3 (II, p. 271 Stählin) :

μόροι μέζονες μέζονας μοίρας λαγχάνουσι.

25

Pour la jouissance plus grande les parts de mort, plus grandes les parts de vie.

26

Clément d'Alexandrie, Stromates, IV, 141, 2 (II, p. 310 Stählin) :

ἄνθρωπος ἐν εὐφρόνῃ φάος ἄπτεται ἑαυτῷ ἀποθανών, ἀποσβεσθεὶς ὄψεις, ζῶν δὲ ἄπτεται τεθνεῶτος εὐδῶν, ἀποσβεσθεὶς ὄψεις, ἐγρηγορῶς ἄπτεται εὐδοντος.

26

Dans la nuit l'humain est à lui-même sa propre lumière. Voyant que la jouissance est dans la mort des désirs, il s'éveille. Mais quand il entretient les désirs, il rêve de jouissance et prolonge indéfiniment son sommeil.

27

Clément d'Alexandrie, Stromates, IV, 144, 3 (II, p. 312 Stählin) :

ἀνθρώπους μένει ἀποθανόντας ἄσσα οὐκ ἔλπονται οὐδὲ δοκέουσιν.

27

Après leur mort la jouissance des humains sera de beaucoup plus qu'ils n'espèrent et imaginent (*car dans cette dimension il n'y a plus ni moi ni autre*).

Clément d'Alexandrie, Stromates, V, 1, 9, 3 (II, p. 331 Stählin) :

δοκέοντα ὁ δοκιμώτατος γινώσκει, φυλάσσει· Δίκη κατὰ-λήγεται
ψευδῶν τέκτονας καὶ μάρτυρας.

Clément d'Alexandrie, Stromates, V, 59, 5 (II, p. 366 Stählin) :

αἰρεῦνται ἐν ἀντὶ ἀπάντων οἱ ἄριστοι, κλέος ἀέναον θνητῶν, οἱ δὲ
πολλοὶ κεκόρηται ὅκωσπερ κτήνεα.

Clément d'Alexandrie, Stromates, V, 104, 2 (II, p. 296 Stählin) :

κόσμον τόνδε, τὸν αὐτὸν ἀπάντων, οὔτε τις θεῶν οὔτε ἀνθρώπων
ἐποίησεν, ἀλλ' ἦν ἀεὶ καὶ ἔστιν καὶ ἔσται, πῦρ αἰείζων, ἀπτόμενον
μέτρα καὶ ἀποσθεννύμενον μέτρα.

Un tribunal impitoyable condamnera les fabricants de fausses
jouissances (*aussi innocents se prétendront-ils dans leur
sournoiserie*).

Aux faux-semblants les meilleurs préfèrent la jouissance de l'instant
et sa gloire sans fin, mais la plupart des humains, grégaire comme du
bétail, patientent et espèrent, en se nourrissant de simulacres.

Ce monde, commun à tous, aucun dieu ni aucun homme de l'a créé,
mais il était, il est, et il sera jouissance, ou feu toujours vivant,
s'allumant et s'éteignant à son propre rythme.

Clément d'Alexandrie, Stromates, V, 104, 3; 104, 5 (II, p. 396 Stählin) :

πυρὸς τροπαὶ· πρῶτον θάλασσα, θαλάσσης δὲ τὸ μὲν ἥμισυ γῆ, τὸ δὲ ἥμισυ πρηστήρ. (γῆ) θάλασσα διαχέεται καὶ μετρέεται εἰς τὸν αὐτὸν λόγον ὁκοῖος πρόσθεν ἦν ἢ γενέσθαι γῆ.

Clément d'Alexandrie, Stromates, V, 115,1 (II, p. 404 Stählin) :

ἐν, τὸ σοφὸν μόνον λέγεσθαι οὐκ ἐθέλει καὶ ἐθέλει Ζηνὸς ὄνομα.

Clément d'Alexandrie, Stromates, V, 115,2 (II, p. 404 Stählin) :

νόμος καὶ βουλῇ πείθεσθαι ἐνός.

Métamorphoses de la jouissance et de la nature : D'abord mer, de la mer surgissent des parties terrestres et des parties volcaniques. Puis la terre se change en mer et la mer en cadence redevient terre.

L'Un : jouissance, seule sagesse, ne veut pas, et en même temps veut être, appelée seulement du nom de Zen. (*Zen est l'infinitif présent de zao vivre et une déclinaison du nom Zeus*).

La loi (νόμος) c'est aussi obéir au contradictoire, c'est-à-dire au Un, qui, comme la jouissance, est à la fois mort et vie, vérité et erreur, beauté et laideur.

Clément d'Alexandrie, Stromates, V, 115, 3 (II, p. 404 Stählin) =
Eusèbe, Préparation évangélique, XIII, 13, 42 (II, p. 216 Mras) :

ἄξύνετοι ἀκούσαντες κωϋφοῖσιν ἐοίκασι· φάτις αὐτοῖσιν μαρτυρεῖ
παρεόντας ἀπεῖναι.

Ceux qui parlent de la jouissance sans la ressentir sont des sourds.
C'est à eux que s'applique le dicton : présents ils sont absents.

Clément d'Alexandrie, Stromates, V, 140,5 (II, p. 421 Stählin) :

χρὴ εὖ μάλα πολλῶν ἱστορας φιλοσόφους ἄνδρας εἶναι.

Dans leur course aux savoirs les humains sont contraints
d'apprendre et d'apprendre toujours plus de choses, ce qui les oblige
toujours à refouler la jouissance.

Clément d'Alexandrie, Stromates, VI, 17,2 (p. 435 Stählin) :

ψυχῇσιν θάνατος ὕδωρ γενέσθαι, ὕδατι δὲ θάνατος γῆν γενέσθαι, ἐκ
γῆς δὲ ὕδωρ γίνεται, ἐξ ὕδατος δὲ ψυχή.

Dans la nature la jouissance fait mourir le souffle et le transforme en
eau, et l'eau se meurt en devenant terre, mais de la terre renaît l'eau,
puis de l'eau renaît le souffle et de la respiration, la jouissance.

37

Columelle, *Rei rusticae libri*, VIII, 4, 4 (p. 16 Ake Josephson) :

Si modo credimus Ephesio Heracleto qui ait sues caeno , cohortales
aves pulvere vel cinere lavari.

37

Les porcs légitimement se lavent et jouissent dans la boue comme
les volailles dans la poussière et la cendre.

38

Diogène Laërce, *Vies des philosophes*, I, 23 (p. 9 Long) :

πρῶτος ἀστρολογῆσαι

38

Thalès fut le premier astronome, (dégagé des religions et de la
magie, à comprendre les champs magnétiques et faire jouir les
étoiles).

39

Diogène Laërce, *Vies des philosophes*, I, 88 (p. 39 Long) :

ἐν Πριήνῃ Βίας ἐγένετο ὁ Τευτάμεω, οὗ πλείων λόγος ἢ τῶν ἄλλων.

39

A Priène vécut Bias, fils de Teutamès, qui savait entrer dans son
cercueil comme dans les plus hautes fonctions. (*Bias était un
penseur, avocat, homme d'état que l'on compte parmi les « sept
sages de la Grèce antique »*).

Diogène Laërce, Vies des philosophes, IX, 1 (p. 437 Long) :

πολυμαθίῃ νόον οὐ διδάσκει· Ἡσίοδον γὰρ ἂν ἐδίδαξε καὶ Πυθαγόρην αὖτις τε Ξενοφάνεά (τε) καὶ Ἑκαταῖον.

La jouissance ne dépend ni de l'étendue ni de la variété des connaissances, sinon elle serait l'exclusivité de Pythagore, d'Hésiode, de Xénophane ou d'Hécatée.

Diogène Laërce, Vies des philosophes, IX, 1 (p. 437 Long) :

ἐν τῷ σοφόν· ἐπίστασθαι γνώμην (ότην) κυβέρνησαι πάντα διὰ πάντων.

La sagesse consiste en une seule chose : savoir que la jouissance gouverne et pénètre toutes choses sans le moyen d'aucune chose.

Diogène Laërce, Vies des philosophes, IX, 1 (p. 437 Long) :

Ὅμηρον ἄξιον ἐκ τῶν ἀγώνων ἐκβάλλεσθαι καὶ ῥαπίζεσθαι καὶ Ἀρχίλοχον ὁμοίως.

Dans la mesure où ils transforment la jouissance en des situations répétitives et des personnages figés, Homère et Archiloque méritent d'être chassés de toutes les Compétitions (ἀγώνων) et bastonnés.

43

Diogène Laërce, Vies des philosophes, IX, 2 (p. 437 Long) :

ὑδρὶν χρὴ σθεννύναι μᾶλλον ἢ πυρκαϊήν

43

Concernant la jouissance il faut éteindre les désirs et les plaisirs plus que des incendies.

44

Diogène Laërce, Vies des philosophes, IX, 2 (p. 437 Long) :

μάχεσθαι χρὴ τὸν δῆμον ὑπὲρ τοῦ νόμου ὑπὲρ τοῦ γινομένου ὅκωσπερ τείχεος.

44

Il convient que nos pulsions combattent pour la jouissance comme pour ses remparts.

45

Diogène Laërce, Vies des philosophes, IX, 7 (II, p. 440 Long) :

ψυχῆς πείρατα οὐκ ἂν ἐξεύροιο, πᾶσα ἐπιπορευόμενος ὁδόν· οὕτω βαθὺν λόγον ἔχει.

45

Tu ne trouveras jamais les limites du souffle vital (*psyché*), même en parcourant toutes les routes, car la béatitude de sa jouissance est infinie.

46

Diogène Laërce, Vies des philosophes, IX, 7 (p. 440 Long) :

τὴν τ'οῖησιν ἱερὰν νόσον ἔλεγε καὶ τὴν ὄρασιν ψεύδεσθαι.

47

Diogène Laërce, Vies des philosophes, IX, 73 (p. 476 Long) :

μὴ εἰκῇ περὶ τῶν μεγίστων συμβαλλώμεθα.

48

Etymologicum Magnum, s.v. βίος (p. 198, 26 Gaisford) :

τῷ τόξῳ ὄνομα βίος· ἔργον δὲ θάνατος.

46

La jouissance appelle les désirs contorsions hystériques et les points de vue tromperies.

47

Ne faisons pas de vagues conjectures là où il n'y a pas de verbe.

48

L'arc (*Bios*) a phonétiquement le nom de vie (*Bios*) mais son œuvre est la mort. Cependant la jouissance est un arc (*Bios*) dont l'œuvre est la vie (*Bios*). (*Les flèches tirées par l'arc d'Artémis comme par celui d'Apollon, avaient le pouvoir de ressusciter les morts*).

Théodore Prodrome, Lettres, I (Patr. Gr., 133, col. 1240 Migne) :

εἷς ἐμοὶ μύριοι, ἐὰν ἄριστος ᾦ.

Héraclite le rhéteur, Allégories d'Homère, 24 (p. 30 Buffière) :

ποταμοῖς τοῖς αὐτοῖς ἐμβαίνομέν τε καὶ οὐκ ἐμβαίνομεν, εἰμέν τε καὶ οὐκ εἶμεν.

Hippolyte, Réfutation des toutes les hérésies, IX, 9, 1 (p.241 Wendland) :

οὐκ ἐμοῦ ἀλλὰ τοῦ λόγου ἀκούσαντας ὁμολογεῖν σοφόν ἐστιν ἐν πάντα εἶναί.

Un seul en vaut pour moi dix mille s'il est le meilleur. (*Dix mille ou dix milliards. Ce qui conteste l'humanisme du plus grand nombre qui dénie la jouissance de chacun en faveur de l'uniformisation et de la multiplication des consommateurs. Ce qui finalement détruit la nature.*).

Nous entrons et n'entrons pas dans les mêmes fleuves, nous sommes et ne sommes pas.

Il est sage que ceux qui ont entendu, non moi, mais la jouissance, conviennent, qu'en même temps, il est vrai et il est faux que tout est Un (*c'est-à-dire que le faux est en même temps le vrai, le mal est en même temps le bien, le laid est en même temps le beau. Pythagore lui-même disait du « un » que ce n'était pas un nombre comme les autres, qu'il était hermaphrodite, ni pair, ni impair; à savoir qu'il participait des deux.*).

Hippolyte, Réfutation des toutes les hérésies, IX, 9, 2 (p.241 Wendland) :

οὐ ξυνιαῖσιν ὅκως διαφερόμενον ἐωυτῷ ὁμολογέει· παλίν-τροπος ἀρμονίη ὅκωσπερ τόξου καὶ λύρης.

Hippolyte, Réfutation des toutes les hérésies, IX, 9, 4 (p.242 Wendland) :

αἰὼν παῖς ἐστὶ παίζων πεσσεύων· παιδὸς ἢ βασιλῆϊ.

Hippolyte, Réfutation des toutes les hérésies, IX, 9, 4 (p.241 Wendland) :

Πόλεμος πάντων μὲν πατήρ ἐστι, πάντων δὲ βασιλεύς, καὶ τοὺς μὲν θεοὺς ἔδειξε τοὺς δὲ ἀνθρώπους, τοὺς μὲν δούλους ἐποίησε τοὺς δὲ ἐλευθέρους.

Ils ne saisissent pas la pulsation qu'est la jouissance, ni comment ce qui s'oppose s'accorde, ni comment s'ajustent les mouvements contraires même quand ils se servent de la corde d'un arc ou de celles d'une lyre (*ou de leurs cordes vocales*).

Le temps est un enfant qui joue aux dés. La jouissance est la royauté d'un enfant.

La guerre est le père de toutes choses : des uns elle fait des dieux et d'autres des bêtes, des uns elle fait des esclaves, et d'autres des affranchis. (*C'est que toute monstration des choses nécessite l'opposition simultanée des contraires. Sans la guerre ce que les humains appelle la paix ne serait que monotonie et ennui Tandis que la jouissance, qui est attraction et étreinte, agit, comme la paix véritable, de manière invisible et réelle, le contraire de ce qui ne fait qu'apparaître*).

54

Hippolyte, Réfutation des toutes les hérésies, IX, 9, 5 (p.242 Wendland) :

ἁρμονίῃ ἀφανῆς φανερῆς κρείττων.

55

Hippolyte, Réfutation des toutes les hérésies, IX, 9, 5 (p.242, 14 Wendland) et IX, 10, 1 (p. 242, 25 W.) :

ὅσων ὅψις ἀκοῇ μάθησις, ταῦτα ἐγὼ προτιμέω.

56

Hippolyte, Réfutation des toutes les hérésies, IX, 9, 6 (p.242 Wendland) :

ἐξηπάτηνται οἱ ἄνθρωποι πρὸς τὴν γνῶσιν τῶν φανερῶν παραπλησίως Ὅμηρῳ, ὃς ἐγένετο τῶν Ἑλλήνων σοφώτερος πάντων. ἐκεῖνόν τε γὰρ παῖδες φθειράς κατακτείνοντες ἐξηπάτησαν εἰπόντες· ὅσα εἶδομεν καὶ κατέλαβόμεν, ταῦτα ἀπολείπομεν, ὅσα δὲ οὔτε εἶδομεν οὔτ' ἐλάβόμεν, ταῦτα φέρομεν.

54

La jouissance invisible est plus intense que la jouissance apparente.

55

Concernant la jouissance moi je fais cas de tout ce d'autres peuvent me faire voir, entendre et apprendre.

56

Parce qu'elle est contradictoire les hommes se trompent sur la jouissance à la manière dont Homère, pourtant le plus subtil de tous les Grecs, fut abusé par des enfants qui tuaient des poux : « Ceux que nous avons pris, expliquaient-ils, nous les avons laissés et ceux que nous n'avons ni vus ni pris nous les avons emportés » (*Ce qui est pris est mort et ce qui n'est pas pris, ce qui passe à travers les difficultés, est vivant. Ainsi la jouissance est-elle mort et vie*).

Hippolyte, Réfutation des toutes les hérésies, IX, 10, 2 (p.243 Wendland) :

διδάσκαλος δὲ πλείστων Ἡσίοδος· τοῦτον ἐπίστανται πλεῖστα εἰδέναι, ὅστις ἡμέρην καὶ εὐφρόνην οὐκ ἐγίνωσκεν· ἔστι γὰρ ἓν.

Hippolyte, Réfutation des toutes les hérésies, IX, 10, 3 (p.243 Wendland) :

οἱ ἰατροί, τέμνοντες, καίοντες, πάντα βασανίζοντες κακῶς τοὺς ἀρρωστοῦντας, ἐπαιτέονται μηδὲν ἄξιοι μισθὸν λαμβάνειν παρὰ τῶν ἀρρωστούντων, ταῦτα ἐργαζόμενοι.

Hippolyte, Réfutation des toutes les hérésies, IX, 10, 4 (p.243 Wendland) :

γναφεῖω ὁδὸς εὐθεῖα καὶ σκολιὴ μία ἐστὶ καὶ ἡ αὐτή.

Parce qu'il est renommé pour ses commentaires on croit qu'Hésiode en sait plus que les autres sur la jouissance. Mais Hésiode, qui différencie le jour et la nuit, ignore que la jouissance est par-delà les contraires, étant à la fois jour et nuit.

Bien et mal ne sont qu'Un pour la jouissance. C'est pourquoi les médecins qui taillent, brûlent et tourmentent cruellement les malades ne devraient jamais réclamer d'honoraires car, le mal qu'ils font n'est pas différents de celui que nous infligent les maladies.

Pour la jouissance, comme pour la vis du pressoir, la route est à la fois droite et courbe.

Hippolyte, Réfutation des toutes les hérésies, IX, 10, 4 (p.243 Wendland) :

ὁδὸς ἄνω κάτω μία καὶ ὡυτή.

Concernant la jouissance la route qui monte et qui descend est une et la même.

Hippolyte, Réfutation des toutes les hérésies, IX, 10, 5 (p.243 Wendland) :

θάλασσα, ὕδωρ καθαρώτατον καὶ μιαιρώτατον, ἰχθύσι μὲν πότιμον καὶ σωτήριον, ἀνθρώποις δὲ ἄποτον καὶ ὀλέθριον.

La jouissance est comme la mer, à la fois pure et impure. Pour les poissons elle est buvable et cause de vie, et pour d'autres, un poison.

Hippolyte, Réfutation des toutes les hérésies, IX, 10, 4 (p.243 Wendland) :

ἀθάνατοι θνητοί, θνητοὶ ἀθάνατοι, ζῶντες τὸν ἐκείνων θάνατον, τὸν δὲ ἐκείνων βίον τεθνεῶτες.

La jouissance est à la fois immortelle et mortelle et mortelle et immortelle, car elle fait mourir les choses et donne la vie.

63

Hippolyte, Réfutation des toutes les hérésies, IX, 10, 6 (p.243 Wendland)

ἔνθα δ' ἐόντι ἐπανίστασθαι καὶ φύλακας γίνεσθαι ἐγερτὶ ζώντων καὶ νεκρῶν.

64

Hippolyte, Réfutation des toutes les hérésies, IX, 10, 7 (p.243 Wendland) :

τὰ δὲ πάντα οἰακίζει κεραυνός.

65

Hippolyte, Réfutation des toutes les hérésies, IX, 10, 7 (p.243 Wendland) :

χρημοσύνην καὶ κόρος.

63

Rencontrant la jouissance, on se lève et on devient pareil à la voix du vide, gardienne des vivants et des morts.

64

La jouissance, comme la foudre, emporte l'univers.

65

Comme le feu, la jouissance est à la fois besoin et satiété. L'ordre est besoin, la satiété illumination.

Hippolyte, Réfutation des toutes les hérésies, IX, 10, 7 (p.244 Wendland) :

πάντα τὸ πῦρ ἐπελθὼν κρινεῖ καὶ καταλήγεται.

Hippolyte, Réfutation des toutes les hérésies, IX, 10, 8 (p.244 Wendland) :

ὁ θεὸς ἡμέρη εὐφρόνη, χειμῶν θέρος, πόλεμος εἰρήνη, κόρος λιμός, ἀλλοιοῦται δὲ ὁκωσπερ (πῦρ), ὅποτεν συμμιγῇ θυώμασιν ὀνομάζεται καθ' ἡδονὴν ἐκάστου.

Hisdosus Scholasticus, Sur l'âme du monde, ad Chalcidius, tra. du Timée, 34b s. (cod. Par. Lat., 8624, f. 17, 18 s.) :

ita vitalis calor a sole procedens omnibus quae vivunt vitam subministrat. cui sententiae Heraclitus adquiescens optimam similitudinem dat de aranea ad animam, de tela araneae ad corpus, sic(ut) aranea, ait, stans in medio telae sentit, quam cito musca aliquem filum suum corrumpit itaque illuc celeriter currit quasi de fili persectione dolens, sic hominis anima aliqua parte corporis laesa illuc festine meat quasi impatiens laesionis corporis, cui firme et proportionaliter iuncta est.

Comme le feu, la jouissance surgit, juge et s'empare de tout.

La jouissance est à la fois jour et nuit, hiver et été, guerre et paix, faim et satiété. On l'appelle comme le feu qui, lorsqu'il est mélangé d'aromates, est désigné selon l'arôme de chacun.

La jouissance est le souffle vital. Comme l'araignée (*animal à huit pattes comme le scorpion, la pieuvre, comme tout sentier octuple ou les huit directions de l'espace*) postée au centre de sa toile et sentant qu'une mouche accroche un de ses fils y accourt aussitôt, pour s'emparer de l'insecte et réparer la rupture du fil, de la même manière, le souffle vital se précipite sur la partie du corps de l'humain qui se trouve blessé pour la réparer et aussitôt rétablir les pulsations de la jouissance.

68

Jamblique, Les mystères d'Egypte, I, 11 (p. 62 Des places) :

... ἄκεα.

69

Jamblique, Les mystères d'Egypte, V, 15 (p. 170 Des places) :

τὰ μὲν τῶν ἀποκεκαθαρμένων παντάπασιν ἀνθρώπων, οἷα ἐφ' ἐνὸς
ἅν ποτε γένοιτο σπανίως, ὥς φησιν Ἡ., ἢ τινων ὀλίγων εὐαριθμήτων
ἀνδρῶν

70

Jamblique, De l'âme, dans Stobée, Anthologie, II, 1, 16 (II, p. 6 Wachsmuth) :

παίδων ἀθύρματα, τὰ ἀνθρώπινα δοξάσματα.

68

Les phallophories (*les processions de phallus en l'honneur de Dionysos et autres chants érotiques*) sont des remèdes (*des catharsis*) pour ceux qui sont traumatisés par le refoulement de leur jouissance.

69 ‘

Peu d'hommes, et faciles à compter, sont capables de ressentir une jouissance sans objet .

70

Les identifications humaines sont pareilles à des jeux d'enfants.

71

Marc Aurèle, Pensées, IV, 46 (I, p. 68 Farquharson) :

(μεμνηῖσθαι δὲ καὶ) τοῦ ἐπιλανθανομένου ἢ ἡ ὁδὸς ἄγει.

71

Nul n'est oublié par la jouissance, si perdu soit-il (*dans les labyrinthes du temps, de l'espace ou de la matière*).

72

Marc Aurèle, Pensées, IV, 46 (I, p. 68 Farquharson) :

ὧ μάλιστα διηγεκῶς ὁμιλοῦσι, τούτῳ διαφέρονται, καὶ οἷς καθ' ἡμέραν ἐγκυροῦσι, ταῦτα αὐτοῖς ξένα φαίνεται.

72

La jouissance, pour laquelle les humains ont pourtant le plus étroit commerce, ils la refoulent, et tout ce qu'ils rencontrent alors dans leur vie, leur paraît néfaste et incompréhensible

73

Marc Aurèle, Pensées, IV, 46 (I, p. 70 Farquharson) :

οὐ δεῖ ὥσπερ καθεύδοντας ποιεῖν καὶ λέγειν.

73

Pour les non-éveillés la jouissance reste un songe.

Marc Aurèle, Pensées, IV, 46 (I, p. 70 Farquharson) :

οὐ δεῖ (ὥς) παῖδας τοκεῶν.

Concernant la jouissance il ne faut pas se conduire comme des enfants obéissant à leurs parents c'est-à-dire, en termes simples, comme il nous a été transmis.

Marc Aurèle, Pensées, IV, 42 (I, p. 114 Farquharson) :

τοὺς καθεύδοντας ἐργάτας εἶναι καὶ συνεργοὺς τῶν ἐν τῷ κόσμῳ γινομένων.

Les endormis sont les artisans et les complices des fausses jouissances qui circulent à travers les mondes.

Marc Aurèle, Pensées, IV, 46 (I, p. 68 Farquharson) :

γῆς θάνατος ὕδωρ γενέσθαι καὶ ὕδατος θάνατος ἀέρα γενέσθαι καὶ ἀέρος πῦρ καὶ ἔμπαλιν.

La jouissance est comme le feu qui dans la nature vit la mort de la terre, et le souffle, qui vit la mort du feu, et l'eau, qui vit la mort de l'air, et la terre, qui vit la mort de l'eau, et la mort de l'eau qui engendre l'air, et la mort de l'air qui engendre le feu.

Numénios, fr. 30 Des Places (ap. Porphyre, L'autre des nymphes de l'Odyssée, 10, p. 63 Nauck) :

ψυχῇσι τέρψιν ἢ θάνατον ὑγρῇσι γενέσθαι

La jouissance est à la fois vie et mort. Elle vit la mort des choses et l'impermanence des choses l'engendre.

Celse dans Origène, Contre Celse, VI, 12 (p. 208 Borret) :

ἥθος ἀνθρώπειον μὲν οὐκ ἔχει γνώμας, θεῖον δὲ ἔχει.

Il n'y a pas de meilleures voies pour la jouissance que les transgressions.

Celse dans Origène, Contre Celse, VI, 12 (p. 208 Borret)

ἀνὴρ νήπιος ἤκουσε πρὸς δαίμονος ὅκωσπερ παῖς πρὸς ἀνδρός.

L'humain est sans parole devant la jouissance, comme un enfant face un adulte.

Celse dans Origène, Contre Celse, VI, 42 (p. 278 Borret) :

εἰδέναι χρὴ τὸν πόλεμον ἐόντα ξυνόν, καὶ δίκην ἔρην, καὶ γινόμενα πάντα κατ' ἔρην καὶ χρεώμενα.

Diogène de Babylone, dans Philodème, Rhétorique I, col. LVII et LXII (I, p. 351 et 354 Sudhaus = Diog. Babyl. n° 105, Arnim., St. Vet. Frag., vol. III) :

... κοπίδων ἀρχηγός.

Platon, Hippias Majeur, 289 a :

πιθήκων ὁ κάλλιστος αἰσχροῦς.

(Pour savourer vraiment la jouissance il faut voir aussi que) la guerre est universelle, la justice discorde et que tout est contradictoire (c'est-à-dire savoir se servir du système inconscient où le contradictoire est possible).

(La jouissance n'ayant pas de règles) Les professeurs de rhétorique (les règles du langage), sont des charlatans.

Des singes, le plus beau est laid selon la raison *(cependant que « ce qui est beau est laid », enseigne le contradictoire).*

83

Platon, Hippias Majeur, 289 b :

ἄνθρωπον ὁ σοφώτατος πρὸς θεὸν πίθηκος σοφίῃ.

84a

Plotin, Ennéades, IV, 8 (6), 1, 14 (IV, p. 216 Bréhier) :

μεταδᾶλλον ἀναπαύεται

84b

Plotin, Ennéades, IV, 8 (6), 1, 14 (IV, p. 216 Bréhier) :

κάματός ἐστι τοῖς αὐτοῖς μοχθεῖν καὶ ἄρχεσθαι.

83

Le plus savant des hommes est comme un singe devant la jouissance, *c'est-à-dire un imitateur*, en ce qui concerne la beauté et tout le reste.

84a

C'est dans l'impermanence que la jouissance se repose.

84b

Sans la jouissance il serait fatigant de répéter les mêmes choses et d'obéir aux mêmes principes.

85

Aristote, Ethique à Eudème, II, 7, 1223 b 23 :

χαλεπόν θυμῷ μάχεσθαι· ψυχῆς γὰρ ὠνεῖται.

86

Plutarque, Vie de Coriolan, 38 (p. 216 Flacière-Chambry) =
Clément d'Alexandrie, Stromates, V, 88, 5 (II, p. 384 Stählin) :

ἀπιστίη διαφυγγάνει μὴ γινώσκεσθαι.

87

Plutarque, Comment le jeune homme doit écouter les poètes, 9, 28 d
(p. 148 Babbitt) :

βλὰξ ἄνθρωπος ἐπὶ παντὶ λόγῳ φιλεῖ ἐπτοῆσθαι.

85

Il est difficile de combattre le désir (*θυμῷ*) parce que ce qu'il veut il l'achète et l'emporte, quitte à sacrifier la jouissance. (*ψυχῆς*). (*Le désir, par définition, désire ce qu'il n'a pas, ce qui engendre le plus souvent la violence, la destruction, la mort, refoulement et production de souffrance*).

86

Le mouvement qu'est la jouissance se dérobe à toute définition rationnelle.

87

Au moindre mot sur sa jouissance le sot s'effarouche.

Plutarque, Consolation à Apollonios, 10, 106 e (p. 93 Hani) :

ταὐτό τ' ἐνὶ ζῶν καὶ τεθνηκὸς καὶ τὸ ἐγρηγορὸς καὶ τὸ καθεῦδον καὶ νέον καὶ γηραιόν· τάδε γὰρ μετὰπεσόντα ἐκεῖνά ἐστι καὶ κεῖνα πάλιν μεταπεσόντα ταῦτα.

C'est le même le vivant et le mort, l'éveillé et l'endormi, le jeune et le vieux, puisque par le mouvement ceci devient cela et cela, de nouveau ceci.

Plutarque, De la superstition, 3, 166 c (p. 462 Paton-Babbitt) :

τοῖς ἐγρηγορόσιν ἓνα καὶ κοινὸν κόσμον εἶναι, τῶν δὲ κοιμωμένων ἕκαστον εἰς ἴδιον ἀποστρέφεσθαι.

Pour les éveillés la jouissance est commune et évidente. Mais pour les endormis elle n'est qu'un songe étrange.

Plutarque, Sur l'E de Delphes, 8, 388 de (p. 21 Flacelière) :

πυρὸς ἀνταμοιβὴ τὰ πάντα, καὶ πῦρ ἀπάντων, ὅκωσπερ χρυσοῦ χρήματα καὶ χρημάτων χρυσός.

De la jouissance en échange de toutes choses, et de toutes choses, la jouissance comme l'or en échange des marchandises et des marchandises, l'or.

Plutarque, Sur l'E de Delphes, 392 B (p. 30 Flacelière) :

ποταμῷ οὐκ ἔστιν ἐμβῆναι δις τῷ αὐτῷ. οὐδὲ θνητῆς οὐσίας δις ἄφασθαι κατὰ ἕξιν· ἀλλ' ὁξύτητι καὶ τάχει μεταβολῆς σκίδνησι καὶ πάλιν συνάγει καὶ πρόσεισι καὶ ἄπεισι.

Plutarque, Sur les oracles de la Pythie, 397a :

Σίβυλλα δὲ μαινομένῳ στόματι ἀγέλαστα καὶ ἀκαλλώπιστα καὶ ἀμύριστα φθεγγομένη χιλίων ἐτῶν ἐξικνεῖται τῇ φωνῇ διὰ τὸν θεόν.

Plutarque, Sur les oracles de la Pythie, 404d :

ὁ ἄναξ οὗ τὸ μαντεῖόν ἐστι τὸ ἐν Δελφοῖς, οὔτε λέγει οὔτε κρύπτει ἀλλὰ σημαίνει.

Dans la nature tout est toujours neuf pour la jouissance. Ainsi, on ne peut entrer deux fois dans le même fleuve ni toucher deux fois le même substance. Car la vivacité de la jouissance est telle qu'elle se rassemble et se disperse, toujours de nouveau, ou plutôt, ce n'est pas de nouveau et ensuite, mais en même temps qu'elle se forme et se meurt, qu'elle survient et disparaît, qu'elle arrive et s'en va. C'est pourquoi elle ne se pétrifie jamais dans quelque concept d'être.

Entends la jouissance dans les chants gracieux de Sapho qui séduisent et tiennent sous leur charme tous ceux qui les écoutent, mais entends la aussi dans les délires de la Sibylle, ni souriante, ni fardée ni parfumée, mais qui profère des mots qui franchissent les temps.

C'est pour la jouissance que le Maître des oracles, celui de Delphes (*Apollon, le frère d'Artémis*) ne parle ni ne cache, mais fait signe. (*Un signe c'est ce qui s'interprète*)

94

Plutarque, De l'exil, 11, 604a :

Ἥλιος γὰρ οὐχ ὑπερβήσεται [τὰ] μέτρα· εἰ δὲ μή, Ἑρινύες μιν Δίκης ἐπίκουροι ἐξευρήσουσιν.

95

Plutarque, Propos de table, III, 1, 644f :

ἀμαθίην ἄμεινον κρύπτειν.

96

Plutarque, Propos de table, IV, 4, 669 a :

νέκυες κοπρίων ἐκδλητότεροι.

94

(La jouissance est tel un trou qui précède ses bords. Elle les transforme mais ne les franchit pas) Elle est comme le soleil qui ne dépasse jamais ses bornes, sinon les Erinyes, auxiliaires de la justice, interviendraient sans bienveillance.

95

Pour plus de jouissance et de créativité, mieux vaut protéger son ignorance.

96

Pour la jouissance tout ce qui est statique ou répétitif n'est que cadavres et immondices.

Plutarque, Si la politique est affaires de vieillards, 7, 787 c :

κύνες καὶ βαῦζουσιν ὃν ἂν μὴ γινώσκωσι.

Plutarque, De facie in orbe lunae, 28, 943 e :

αἱ ψυχαὶ ὀσμῶνται καθ' Ἄϊδην.

Plutarque, Sur la fortune, 3, 98 c et *Quel est le plus utile, de l'eau ou du feu?*, 7, 957 :

εἰ μὴ ἥλιος ἦν, ἔνεκα τῶν ἄλλων ἄστρον εὐφρόνη ἂν ἦν.

La jouissance est si dynamique qu'elle n'a pas de visage Voilà pourquoi les chiens aboient contre ceux qu'ils ne reconnaissent pas.

La jouissance hume les odeurs, comme dans l'Hadès (*le royaume des morts, car dans l'impermanence des choses tout n'est en quelque sorte que de la fumée*).

S'il n'y avait plus le soleil, en dépit des autres astres, ce serait la nuit. (*C'est comme avec la jouissance, sans elle tout ne serait « qu'ab-sens »*)

100

Plutarque, Questions platoniciennes, qu.VIII,4,1007 :

ὥρας αἰ πάντα φέρουσι

101

Plutarque, Contre Colotès, 20, 1118 c :

ἐδιζησάμην ἐμεωυτόν.

101a

Polybe, Histoires, XII, 27, 1 :

ὀφθαλμοὶ γὰρ τῶν ὠτῶν ἀκριβέστεροι μάρτυρες.

100

La jouissance est pareille aux saisons, elles qui apportent tout.

101

Je me suis cherché moi-même et je n'ai trouvé personne, *sinon une exquisite jouissance.*

101a

Les yeux qui voient s'épanouir la jouissance sont des témoins plus exacts que les oreilles qui en ont seulement entendu parler.

102

Scholia Graeca in homeri Iliadem, ad librum Δ, 4 (I, 1969, p.445 H. Erbse) = Porphyre, quaestiones homericæ ad Iliadem (fasc I, 1880, p. 69 H. Schrader :

τῷ μὲν θεῷ καλά πάντα καὶ ἀγαθὰ καὶ δίκαια, ἄνθρωποι δὲ ἅ μὲν ἄδικοι ὑπειλήφασιν ἅ δὲ δίκαια.

103

Porphyre, quaestiones homericæ ad Iliadem Ξ (fasc II, 1882, p. 190 H. Schrader) :

ξυνὸν γὰρ ἀρχὴ καὶ πέρας ἐπὶ κύκλου περιφερείας

104

Proclus, Commentaire de l'Alcibiade, I (p.117 Westerink) :

τίς γὰρ αὐτῶν νόος ἢ φρήν; δῆμων ἀοιδοῖσι πείθονται καὶ διδασκάλῳ χρεΐωνται ὁμίλῳ οὐκ εἰδότες ὅτι οἱ πολλοὶ κακοί, ὀλίγοι δὲ ἀγαθοί .

102

Dans la jouissance toutes les choses sont belles et justes alors qu'avec le savoir certaines sont tenues pour vraies et d'autres pour fausses.

103

Dans la jouissance comme sur un cercle, indiscernables sont le commencement et la fin, le vrai et le faux, la beauté et la laideur.

104

Où va la raison des humains ? Ils suivent des chanteurs de rues et prennent pour valeur l'importance des attroupements. Ils ne savent pas que la jouissance est au-delà du principe de plaisir. (*Pourvu que ce soit repris en chœur et que ça leur rappelle quelque chose, ils sont prêts à valoriser n'importe quoi*).

105

Scholia Graeca in homeri Iliadem, ad librum Σ, 251 (II, p. 159 Dindorf; VI, o.255 Maass) :

ἀστρολόγον τὸν Ὅμηρον.

105

Homère est astrologue. (*Il divise les jouissances en douze signes dont aucun des douze ne connaît les onze autres*).

106

Plutarque, Vie de Camille, 19, 3 (p. 173 Flacelière) :

(Ἡράκλειτος ἐπέπληξεν Ἡσιόδῳ τὰς μὲν ἀγαθὰς ποιουμένῳ, τὰς δὲ φαύλας, ὥς ἀγνοοῦντι) φύσιν ἡμέρας ἀπάσης μίαν οὔσαν.

106

Tous les jours sont d'une seule et même nature : la jouissance.

107

SEXTUS EMPIRICUS, Contre les mathématiciens, VII, 126 (p. 31 Mutschmann) :

κακοὶ μάρτυρες ἀνθρώποισιν ὀφθαλμοὶ καὶ ὠτὰ βαρβάρους ψυχὰς ἐχόντων.

107

Mauvais témoins sont les yeux et les oreilles pour ceux, qui ne savent pas comprendre le langage des oiseaux : *βαρβάρους* .

108

STOBEE, Anthologie, III, 1, 174 (III, p.129 Hense) :

όκόσων λόγους ήκουσα, οὐδείς ἀφικνεῖται ἐς τοῦτο, ὥστε γινώσκειν
ὅτι σοφόν ἐστι πάντων κεχωρισμένον.

109

STOBEE, Anthologie, III, 1, 174 (III, p.129 Hense) :

ἀχιδασίην.

110

STOBEE, Anthologie, III, 1, 176 (III, p.129 Hense) :

άνθρώποις γίνεσθαι όκόσα θέλουσιν οὐκ ἄμεινον.

108

De tous les propos qui me sont parvenus aucun n'est allé jusqu'à
reconnaître que la jouissance est sans objet et à l'écart de tout.

109

La jouissance est contestée (*On la dit impossible comme le
contradictoire*).

110

Si les humains obtenaient ce qu'ils désirent, cela ne vaudrait pas
mieux que s'il leur arrivait malheur.

111

STOBEE, Anthologie, III, 1, 177 (III, p.129 Hense) :

νοῦσος ὑγίειν ἐποίησεν ἡδὺ καὶ ἀγαθόν, λιμὸς κόρον, κάματος ἀνάπαυσιν.

111

La maladie fait la santé agréable et bonne, la faim rend la satiété bienfaisante, la fatigue magnifie le repos. (*Les noms opposés s'attirent et les mêmes se repoussent.*)

112

STOBEE, Anthologie, III, 1, 178 (III, p.129 Hense) :

σωφρονεῖν ἀρετὴ μεγίστη, καὶ σοφίη ἀληθὲς λέγειν καὶ ποιεῖν κατὰ φύσιν ἐπαίοντας.

112

La pensée saine et sage, et la plus haute vertu, consistent à écouter la jouissance.

113

STOBEE, Anthologie, III, 1, 179 (III, p.129 Hense) :

ξυνόν ἐστι πᾶσι τὸ φρονεῖν.

113

La jouissance est commune à tout

114

STOBEE, Anthologie, III, 1, 179 (III, p.129 Hense) :

ξὺν νόῳ λέγοντας ἰσχυρίζεσθαι χρὴ τῷ ξυνῶ πάντων, ὅκωσπερ νόμῳ πόλις, καὶ πολὺ ἰσχυροτέρως. τρέφονται γὰρ πάντες οἱ ἀνθρώπειοι νόμοι ὑπὸ ἐνὸς τοῦ θεοῦ· κρατεῖ γὰρ τοσοῦτον ὁκόσον ἐθέλει καὶ ἐξαρκεῖ πᾶσι καὶ περιγίνεται.

114

Ceux qui parlent avec intelligence prennent appui nécessairement sur ce qui est commun à tout : la jouissance, encore plus fermement que pour la loi de leur cité. C'est que toutes les lois humaines se nourrissent d'une seule, la jouissance, qui règne autant qu'elle veut, suffit à tout et sur tout l'emporte

115

STOBEE, Anthologie, III, 1, 180 (III, p.130 Hense) :

ψυχῆς ἐστὶ λόγος ἑαυτὸν αὖξων.

115

A psyché (*le souffle vital*) appartient une jouissance qui s'accroît et se nourrit d'elle-même

116

STOBEE, Anthologie, III, 5, 6 (III, p.257 Hense) :

ἀνθρώποισι πᾶσι μέτεστι γινώσκειν ἑωυτοὺς καὶ φρονεῖν.

116

A tous les hommes est donné de connaître la jouissance et de se libérer de tout.

117

STOBEE, Anthologie, III, 5, 7 (III, p.257 Hense) :

ἀνὴρ ὁκόταν μεθυσθῇ, ἄγεται ὑπὸ παιδὸς ἀνήδου σφαλλόμενος, οὐκ ἐπαῖων ὅκη βαίνει, ὑγρήντην ψυχῆς ἔχων.

117

Quand un homme est ivre de jouissance il se conduit comme un enfant : Il va par-delà les choses sans besoin de savoir où il va. Son souffle vital a la force et la souplesse de l'eau.

118

MUSONIUS RUFUS, fr. XVIIIa, Sur la nourriture, p. 96, 9 Hense (Teubner, 1905), ap. STOBEE, Anthologie, III, 17, 42 (III, p. 505, 8 Hense) = STOBEE, III, 5, 8 (III, p.257 Hense) :

αὔγη ξηρὴ ψυχῇ, σοφωτάτη καὶ ἀρίστη.

118

Le souffle vital peut être en même temps sec et humide. *Comme il est contradictoire* il est le plus sage et le meilleur..

119

STOBEE, Anthologie, IV, 40, 23 (V, p. 925, Hense) :

ἦθος ἀνθρώπου δαίμων.

119

Au fond de l'homme la jouissance est anonyme.

120

Strabon, Géographie, I, 1, 6 (p. 68 Aujac) :

ἡοῦς καὶ ἐσπέρας τέρματα ἢ ἄρκτος καὶ ἀντίον τῆς ἄρκτου οὕρος
αἰθρίου Διός.

120

La jouissance domine les bornes de l'aurore et du soir, du soir et de
l'aurore. Dans le ciel elle est comme la grande Ourse gardienne des
frontières de Zen, *la vie*.

121

Diogène Laërce, Vies des philosophes, IX, 2 (p. 437-438 Long) :

ἄξιον Ἐφεσίοις ἡβηδὸν ἀπάγξασθαι πᾶσι καὶ τοῖς ἀνήθοις τὴν πόλιν
καταλιπεῖν, οἵτινες Ἑρμόδωρον ἄνδρα ἐωυτῶν ὀνήιστον ἐξέβαλον
φάντες· ἡμέων μὴδὲ εἷς ὀνήιστος ἔστω, εἰ δὲ μή, ἄλλη τε καὶ
μετ' ἄλλων.

121

Les Ephésiens feraient mieux de se pendre tous et d'abandonner la
ville aux enfants, eux qui ont chassé le penseur et poète Hermodore,
le plus capable d'entre eux en disant : « que nul ne parle de la
jouissance autrement que nous, ou alors qu'il aille le faire ailleurs ».

122

Sudas :

ἀγχιδασίην

122

La jouissance est contestée mais elle se trouve partout. (*Dans le feu
sacré de l'hestia, comme dans le feu des cuisines, ipnos*).

123

Proclus, Commentaire sur la République, XVIe dissertation (II, p.107 Kroll) :

φύσις κρύπτεσθαι φιλεῖ.

123

La jouissance aime à se cacher.

124

Théophraste, Métaphysique, 15 (p.7 a 14 Usener = p.16 Ross-Fobes) :

ὥσπερ σάρμα εἰκῇ κεχυμένον ὁ κάλλιστος κόσμος.

124

(*Ce que je suis*) le plus bel ordre du monde, à savoir un mélange d'ordures qui se déverse au hasard.

125

Théophraste, Traité du vertige, 9 (III, p.138 Wimmer) :

καὶ ὁ κυκεὼν δίσταται (μὴ) κινούμενος.

125

La jouissance est mouvement, même le Cycéon (*soupe rituelle de céréales servie durant les mystères d'Eleusis consacrés à Cérès*) se fige s'il n'est pas remué.

125a

Tzétzès, Commentaire de Plutus d'Aristophane, 90a (p. 31 Massa Positano) :

μὴ ἐπιλίποι ὑμᾶς πλοῦτος, Ἐφέσιοι, ἵν' ἐξελέγχοισθε
πονηρευόμενοι.

125a

Que jamais l'argent ne vous manque, Ephésiens, pour réaliser vos
plaisirs, afin que nous puissions tous constater combien vos désirs et
vos plaisirs vous conduisent de l'ennui à la souffrance et de la
souffrance à l'ennui.

126

Tzétzès, Scholia ad exegesis in Iliadem, p. 126 Hermann :

ψυχρὰ θέρεται, θερμὰ ψύχεται, ὑγρὰ ἀναίεται, καρφαλέα νοτίζεται.

126

Le froid se réchauffe, le chaud se refroidit, l'humide s'assèche et
l'aride se mouille.

132

Gnomologium Vaticanum e codice vaticano graeco 743, nn° 312 (p.
120 Sternbach-Luschnat) :

τιμαὶ θεοὺς καὶ ἀνθρώπους καταδουλοῦνται.

132

Les honneurs ordinaires asservissent la jouissance celle des
meilleurs comme celle des pires.

136

Scolie à Arrien, Entretiens d'Epictète, IV, 7, 27 (p. 422 Schenkl) :

ψυχὰὶ ἀρηίφατοι καθερώπεται ἢ ἐνὶ νοῦσοις.

136

Le souffle vital qui se confronte à la mort avec Arès est plus fort que celui qui s'abandonne à la maladie.

137

Stobée, Anthologie, I, 5, 15 (I, p. 78 Wachsmuth = Diels, Dox., 322 b)

ἔστι γὰρ εἰμαρμένα πάντως .

137

Tout destin est à la mesure de sa jouissance.

138

Simplicius. Commentaire de la physique, Diels :

Πάντα ρεῖ

138

Tout s'écoule en jouissance.

139

Platon Ceatyle, 402a :

Πάντα χωρεῖ καὶ οὐδὲν μένει

139

Devant la jouissance tout cède et rien ne tient bon (*même pas la souffrance*).